

# La jeune fille et la mort

Françoise Arnoldi est art-thérapeute intermédiaire, elle anime depuis plus de 30 ans des ateliers avec la marionnette comme médiation principale.

Dès 2011, elle travaille comme indépendante à Nyon à « La Cabane des marionnettes ». Elle y reçoit des enfants en individuel ou en groupes ainsi que des adultes.

Elle collabore régulièrement avec L'ATELIER (école d'art-thérapie à Genève).

## Résumé :

Comment, à travers la fabrication d'une marionnette morte, Marie, jeune fille de 12 ans a pu appréhender son entrée dans l'adolescence avec confiance et sérénité.

## Introduction :

*De tout temps la marionnette fricote avec la mort. De retour du festival Mondial international de la marionnette à Charleville-Mézières, j'ai pu une fois encore vérifier ce rapport intime qu'entretient la marionnette avec le monde de la mort et ses acolytes. J'y ai vu nombre de squelettes, ossements, fantômes, représentations de l'au-delà de toutes sortes. Comme si ces personnages et les histoires qu'ils nous content permettaient un accès particulier à cet univers inconnu et angoissant. Ils nous invitent à l'appivoiser, le démystifier, le rêver, éventuellement à en rire...*

*« La marionnette est depuis ses lointaines origines un objet religieux et magique, qui permet aux humains de communiquer avec les défunts ou de comprendre les desseins des divinités » (Robert et Anne Cara 2011 : 65).*

Par essence la marionnette est un objet qui évoque la mort, elle est matière, seul le souffle du marionnettiste ainsi que le regard et la complicité du spectateur va pouvoir la faire passer de cet état inerte à la vie, une vie feinte, certes, mais tellement réelle ! Notre capacité humaine à aller dans l'imaginaire et accepter l'illusion va pouvoir opérer ce mystère.

*« Seul être - avec le chaman ou le médium spirite - à posséder l'aptitude à circuler entre l'état de vie et celui de mort... » (Doc internet Pascal Le Maléfan 2004: 231)*

Les ateliers d'art-thérapie par la marionnette que j'anime depuis de nombreuses années ont accompagné l'éclosion de fantômes, zombies, vampires, monstres archaïques émergeant de cet au-delà effrayant. Chacun avec son destin particulier et venant mettre en forme, un petit bout de l'histoire inconsciente de son créateur.



Le faucheur, marionnette d'un enfant de 10 ans

Parfois vient à naître...*une marionnette morte*, étrange paradoxe dans lequel la vie du personnage marionnette n'existe plus que dans l'imagination de son auteur. Pourtant cette expérience étrange peut amener à un cheminement intime très profond.

### **Situation clinique :**

C'est ce qu'a vécu Marie, jeune fille de 12 ans et demi au moment où elle décide de fabriquer une marionnette morte.

Au début de la prise en charge à *La Cabane des marionnettes*, Marie a 10 ans. Ses parents sont en cours de séparation, elle est fille unique. Les relations avec ses camarades d'école sont difficiles, elle n'a pas de réelles amies et en souffre.

Le projet est de lui proposer un espace d'expression pour déposer ses émotions et ses questionnements et de pouvoir expérimenter des relations plus sereines avec ses pairs (Marie va rejoindre un groupe de trois fillettes de son âge).

Dès le départ Marie confie au groupe ses soucis, sa tristesse et son sentiment de solitude, elle se sent décalée, différente, n'arrive pas à se faire des amies. Elle écoute les autres filles du groupe, leur donne parfois des conseils judicieux, on sent qu'elle réfléchit, qu'elle essaie de trouver du sens à ce qu'elle vit. Elle oscille entre une attitude de petite fille et de jeune fille sérieuse, mature.

Dans la création, Marie est déterminée, elle sait exactement ce qu'elle veut faire et où elle va.

Elle construit ainsi plusieurs héroïnes de livres ou de films pour adolescents (Susan la grande sœur de Narnia, Hermione Granger dans Harry Potter...).

Elle improvise des scénarios dans lesquels ces jeunes filles se rebellent, cherchent leur chemin propre.

Les mois passent, Marie grandit, son corps se transforme, des formes apparaissent, elle est soit très vive et bavarde soit silencieuse et sombre.

Un jour elle nous parle du film *Hunger Games*, une dystopie pour adolescents :

« *Chaque année, dans les ruines de ce qui était autrefois l'Amérique du Nord, le Capitole, l'impitoyable capitale de la nation de Panem, oblige chacun de ses douze districts à envoyer un garçon et une fille - les "Tributs" - concourir aux Hunger Games. Les Hunger Games sont un événement télévisé national au cours duquel les tributs doivent s'affronter jusqu'à la mort. L'unique survivant est déclaré vainqueur* » (Doc internet allociné)

Une scène l'a profondément touchée : Une fillette de 10 ans, la petite Rue, amie de Katniss l'héroïne du film, est tuée d'une lance dans le ventre pendant les fameux *Hunger Games*. Marie veut fabriquer Rue morte.

Les débuts de la création sont ardues, le modelage de la tête prend du temps, il y a de la tristesse, de la lourdeur dans ce travail. Le monde d'Harry Potter est bien loin, on se dirige vers un ailleurs, les rivages de l'adolescence... ?

À la même période la maman de Marie trouve un journal déposé aux WC (à son intention ?), dans lequel Marie y écrit ses idées autour du suicide. C'est aussi le moment où les parents décident de faire passer des tests à leur fille afin de

déterminer si elle est à haut potentiel ce qui expliquerait ce sentiment de décalage qu'a si souvent Marie.

Après quelques séances difficiles la tête modelée est terminée, peinture, paillettes, cheveux très noirs, cils, les yeux de Rue sont fermés elle semble endormie.

Soudainement Marie est concentrée, elle suit son fil, la création s'accélère. Elle construit un corps, le remplit, coud des habits.

Il faut maintenant songer à *installer* cette marionnette morte. Je propose une planche, Marie la dépose et l'entoure de fleurs. Tout cela est réalisé avec beaucoup de soin et de délicatesse.

Finalement elle plante une lance dans le ventre de Rue et représente le sang autour de la blessure et sur ses mains.



Rue est maintenant terminée et prête à être présentée au public. Habituellement l'étape charnière entre la fabrication et le jeu passe par l'identification du personnage et une interview, ce qui bien sûr ne va pas être possible dans cette situation.

Je décide de *théâtraliser* malgré tout ce moment afin de poser la distance nécessaire à la parole.

Rue et Marie sont face au public, les projecteurs les éclairent.

Marie parle :

*Rue avait 11 ans, elle était fille d'agriculteurs. Elle vivait dans un district de Panem. J'ai beaucoup pleuré quand j'ai vu le film, elle avait 11 ans, comme moi, c'était comme si je mourrais moi-même. Mettre des fleurs, c'est la rendre immortelle...*

Marie se tait, j'invite le groupe à la parole :

Léa dit : *Cette marionnette évoque beaucoup de choses. Marie s'est donnée à fond dedans. J'ai l'impression qu'elle a donné plus que sur toutes les autres !*

Après un silence chargé d'émotion, Marie reprend la parole :

*Je recevais des coups dans le ventre dans les relations, comme Rue a reçu une lance, mais aujourd'hui, je veux me battre !*

C'est un moment émouvant, intense, un instant d'éternité où la vie renaît, où la parole se faufile un passage à travers les méandres de l'indicible. La parole s'affirme, elle se pose comme une décision, un choix de vie : « *Mais aujourd'hui je veux me battre !* »

La fin de l'année scolaire est proche, Marie va changer d'école, elle se réjouit. Elle prend alors la décision, avec ses parents, de mettre une fin à la prise en charge à *La Cabane des marionnettes* après deux ans et demi d'atelier.

Lors des dernière séances Marie est plus sûre d'elle, posée, ouverte. Elle a grandi va vers son avenir avec sérénité. Tout naturellement l'atelier se clôt avec une petite présentation aux parents dans laquelle Marie expose ses marionnettes.

L'accompagnement de Marie dans la fabrication et la mise en jeu de cette marionnette morte a eu chez moi une résonance toute particulière.

Il y a quelques années, j'ai suivi une semaine de formation à l'art cru dont le thème était « Marionnettes petite scène ». Comme Marie j'ai eu un impérieux désir de créer une marionnette morte. Je me souviens de l'intensité de ce travail, de la couleur de cette peau morte, des mains croisées sur la poitrine, du velours rouge sur lequel mon personnage reposait. Plus j'avancais dans la fabrication plus il me racontait son histoire, voici le texte que j'avais écrit pour lui :

*Bartolomé est mort aujourd'hui...*

*Il est là tout froid tout raide tout mort... Comme une nuit sans fin, une nuit glaciale... Il aurait épousé Maria aux grands yeux noirs comme des étoiles profondes. Il l'aurait aimé passionnément, à la folie comme une brûlure...*

*Son gilet, son pantalon du dimanche, le nœud papillon gardé précieusement dans sa boîte en acajou pour le mariage de sa fille. Sa fille au bras, lui si fier, leurs pas résonnent dans l'église... Sa première née, et Maria qui pleure et lui si grand, si beau, si tendre.*

*Bartolomé est mort aujourd'hui...*

*Il aurait habité tout là-bas sur cette petite île du Sud de l'Italie. Baleinier au grand cœur, chanteur d'opéra, embrasseur de vie et croqueur de lunes à belles dents. Au dernier moment il aurait épargné la baleine en lui chantant des airs de Puccini !*

*Bartolomé est mort aujourd'hui...*

*Magicien des eaux profondes, jardinier des mers... Il aurait tant aimé voir pousser ses petits-enfants, écouter au loin l'écho de leurs cris. On aurait tant aimé le voir devenir vieux, encore plus beau, encore plus tendre... !*

*Bartolomé est mort aujourd'hui !*



Je compris peu à peu que j'avais eu besoin de donner un corps mort, un récit, à un frère disparu dans l'océan Pacifique vingt ans auparavant et dont nous n'avions plus jamais rien su.

Par la suite j'ai construit un cercueil à Bartolomé et j'ai mis en scène son enterrement dans le cadre d'un petit spectacle intime.

### **Conclusion :**

Le cheminement de Marie et sa résonance dans ma propre vie, est bien une histoire de « Deuils et transformations », en cela elle rejoint totalement le thème de ce journal.

Le corps mort de Rue, celui de Bartolomé, comme des cocons vides nous auront permis de récrire notre histoire pour continuer notre chemin...

*« ...c'est la chenille elle-même qui sécrète la maison de sa métamorphose. Elle en devient prisonnière et s'y désintègre totalement jusqu'à ne devenir plus qu'une soupe d'acides aminée. Puis par une magie à chaque fois renouvelée, elle se recrée totalement pour s'en échapper complètement relookée. Finies la lenteur et la lourdeur de la chenille, elle n'est plus que légèreté, aisance, liberté. (Cornelia Gauthier, 2008 : 198)*

Peut-être aurais-je dû intituler cet article : « La jeune fille et la Vie » ?

## **Bibliographie :**

- ° Cara R. et A., 2011, *Les arts de la marionnette 100 mots pour comprendre*, CRDP de Champagne-Ardenne, p. 65
- ° Le Maléfan P., 2004, document internet, *La marionnette, objet de vision, support de regard, objet ludique, support thérapeutique*, p.231
- ° Gauthier C., 2008, *Sommes-nous tous des abusés, comprendre, détecter, soigner les abus par une approche psychosomatique*, Georg éditeur, p.198